ANNÉLIDES POLYCHÈTES

PAR

PIERRE FAUVEL (Angers)

Distribué le 31 juillet 1931.

Vol. II, fasc. 7

ANNÉLIDES POLYCHÈTES

PAR

Pierre FAUVEL (Angers)

Les Polychètes provenant du voyage de S. A. R. le Prince Léopold de Belgique aux Indes orientales néerlandaises ont été, pour la plupart, récoltées par M. le Prof[r] V. Van Straelen, directeur du Musée royal d'Histoire naturelle de Belgique, qui a eu l'amabilité de nous en confier l'étude.

La collection comprenait, en outre, un échantillon de « Palolo » ou « Wawo » d'Amboine renfermant plusieurs espèces intéressantes.

D'après les renseignements fournis par M. Van Straelen, ce « Palolo » a été pêché le 28 mars 1929, le dernier jour de l'essaimage, vers le coucher du soleil. La lune brillait et elle avait seize jours (79/100). Le matériel a été capturé à l'aide d'un filet fin dans la baie d'Amboine, qui est longue et étroite, en un point à l'Ouest de la rade d'Amboine, où la profondeur est de 300 à 400 mètres, à une centaine de mètres de la rive. Le fond y est constitué par du sable corallien. La marée, haute à 3 h. 40 et à 15 h. 20, le 28 mars, était très forte.

Avec les innombrables fragments d'*Eunice viridis* et *E. dubia*, constituant la masse de l'essaimage, se trouvaient d'autres Euniciens : une *Eunice antennata*, d'assez nombreuses *Lysidice fallax*, des fragments de *Lumbriconereis Latreilli*, de petites *L. debilis*, une *Nereis nigripes* épitoque ♀ et plusieurs *Euphrosyne myrtosa* pélagiques.

Les curieux essaimages du « Palolo » des îles Samoa et Fidji et des Nouvelles-Hébrides et leurs singulières relations avec les phases de la lune ont déjà fait l'objet de nombreux travaux.

Le « Wawo » d'Amboine, mentionné par Rumphius dès 1705, a été réétudié

depuis par Horst dans un travail qu'il m'a malheureusement été impossible de me procurer.

Tandis que les essaimages des Samoa et îles voisines ont lieu en octobre-novembre, ceux d'Amboine se produisent en mars, bien que comprenant cependant les mêmes espèces et leurs associées.

Les espèces récoltées par M. Van Straelen ont été recueillies aux stations suivantes :

1° *Matériel provenant de Poeloe Enoe*, île Enoe, petite île située à l'extrémité des îles Aroe. Sur ses côtes se pratique la pêche aux huîtres perlières. Les valves de ces huîtres sont garnies de colonies d'éponges, d'hydroïdes, bryozoaires, cirripèdes parmi lesquels s'abritent des Polychètes. Ces huîtres reposent sur un fond de sable corallien et elles ont été pêchées par un scaphandrier, à 30 mètres de profondeur.

2° *Matériel provenant de Banda-Neira*, île faisant partie de l'archipel Banda. Matériel recueilli par plongeurs entre 3 et 5 mètres de profondeur.

3° *Matériel provenant de Manokwari*, petit port situé au fond de la baie de Doré, sur la côte Nord de l'Arfak, presqu'île du Vogelkop, en Nouvelle-Guinée. Le matériel a été recueilli à une centaine de mètres de la côte, vers 10 heures du matin, au filet à main.

4° *Matériel provenant de Mansfield Eilanden*, îles Mansfield, petit archipel inhabité, bordé de récifs et de fonds de sable corallien, à hauteur du détroit de Dampier, au Sud-Ouest de l'île Waigeo.

5° *Matériel provenant de l'ancrage Weim*, petite île inhabitée, au Nord de Misool. Fond formé de sable corallien et de blocs de calcaire corallien. Ramassé, avec des Mollusques, dans la zone du balancement des marées.

La collection complète comprend les espèces suivantes :

Aphroditiens.

(?) *Eunoë pallida* EHLERS.

Amphinomiens.

Eurythoë complanata PALLAS.
Notopygos variabilis POTTS.
Euphrosyne myrtosa SAVIGNY.

Phyllodociens.

Phyllodoce madeirensis LANGERHANS.

Euniciens.

Eunice antennata SAVIGNY.
Eunice tentaculata QUATREFAGES.
Eunice afra PETERS, var. *paupera* GRUBE.
Eunice coccinea GRUBE.
Eunice viridis GRAY.
Eunice dubia WOODWORTH.
Lysidice collaris GRUBE.
Lysidice fallax EHLERS.
Nematonereis unicornis GRUBE.

Euniciens (suite).

Lumbriconereis Latreilli AUDOUIN et M. EDWARDS.
Lumbriconereis debilis GRUBE.

Néréidiens.

Nereis nigripes EHLERS.
Nereis anchylochaeta HORST.
Ceratonereis Costae GRUBE.
Perinereis nuntia SAVIGNY.
Platynereis polyscalma CHAMBERLIN.
Leonnates Jousseaumei GRAVIER.

Sabellariens.

Pallasia pennata PETERS.

Sur ces 23 espèces, se classant dans 6 familles, 11 appartiennent aux Euniciens et 6 aux Néréidiens. Ces deux familles, la première surtout, sont toujours très abondamment représentées dans les mers tropicales et parmi les récifs coralliens.

Aucune de ces espèces n'est nouvelle et la plupart sont largement répandues dans l'océan Indien et le Pacifique.

Quelques-unes : *Phyllodoce madeirensis, Nematonereis unicornis, Lumbriconereis Latreilli* et *Ceratonereis Costae,* sont en outre cosmopolites et se rencontrent fréquemment sur nos côtes d'Europe.

Parmi les espèces les plus intéressantes, nous pouvons signaler *Nereis nigripes, Nereis anchylochaeta,* la très singulière *Heteronereis* de *Platynereis polyscalma* et les *Eunice viridis* et *E. dubia* formant la masse du « Palolo ».

PARTIE DESCRIPTIVE

FAMILLE DES **APHRODITIENS** SAVIGNY.

Genre EUNOË MALMGREN.

? ? **Eunoë pallida** (EHLERS).

(Pl. I, fig. 1-5.)

Gattyana pallida EHLERS, 1908, p. 49, pl. I, fig. 1-9.
Harmothoë pallida HORST, 1917, p. 91.
? *Harmothoë holothuricola* IZUKA, 1912, p. 55, pl. VI, fig. 2-7.

Poeloe Enoe, n° 15, 23 mars 1929.

Cet Aphroditien n'est représenté que par un fragment antérieur et un fragment moyen de quelques segments.

La tête, recourbée à la face ventrale, a été comprimée, aplatie de telle façon qu'on n'en peut plus reconnaître la structure d'une manière exacte. Tous les cirres dorsaux sont tombés.

Le dos est incolore, sauf quelques faibles bandes transversales brun-rouille clair. On ne distingue pas de lamelles ventrales sur ces fragments.

Dans l'impossibilité de vérifier le nombre de paires d'élytres, la structure de la tête et les cirres dorsaux, ce n'est qu'avec beaucoup de doute que je puis rapporter cet individu à l'*Eunoë pallida* Ehlers, de la même région, dont les élytres, les parapodes et les soies correspondent assez exactement.

Les élytres sont grandes, incolores, transparentes et molles, avec de petites papilles, mais elle ne sont pas frangées.

Les parapodes ont une petite rame dorsale conique, assez allongée, avec un acicule engaîné faisant légèrement saillie. La rame ventrale, beaucoup plus développée, comporte deux lèvres, une antérieure, ovale, foliacée, et une postérieure conique, plus longue, soutenue par un acicule (pl. I, fig. 1).

Les soies dorsales sont du type *Harmothoë*, arquées, denticulées presque jusqu'à la pointe sur leur bord convexe (pl. I, fig. 5). Les soies ventrales sont toutes unidentées, à pointe forte et nue un peu recourbée. Les soies ventrales supérieures sont longues, minces, à hampe peu renflée (pl. I, fig. 4); les moyennes sont plus élargies, à dents fines et peu nombreuses (pl. I, fig. 3), et les inférieures

sont plus courtes et relativement plus larges (pl. I, fig. 2). Toutes ces soies sont incolores et très transparentes, comme celles des *Scalisetosus*.

Ehlers rangeait son espèce dans le genre *Gattyana* Mc Intosh, qui est cependant caractérisé par des soies dorsales capillaires plus fines que les ventrales. Par ses fortes soies dorsales, plus grosses que les ventrales, elle me semble rentrer plutôt dans le genre *Eunoë* Malmgren.

Ehlers attribue **16** paires d'élytres à sa *Gattyana pallida;* elle n'en aurait que 15 d'après Horst.

L'*Harmothoë holothuricola* Izuka, possédant aussi **16** paires d'élytres, commensale des *Holothuries*, ne m'en paraît pas distincte, autant du moins que j'ai pu en juger par des spécimens d'*Eunoë pallida* de la collection du Muséum de Calcutta, provenant des îles Andamans, et dont plusieurs avaient été recueillis sur des Étoiles-de-Mer, mais qui n'avaient que **15** paires d'élytres, comme ceux de Horst.

Distribution géographique. — Golfe de Bengale, Malaisie, Japon (?).

Famille des **AMPHINOMIENS** Savigny.

Genre EURYTHOË Kinberg.

Eurythoë complanata (Pallas).

Eurythoë complanata Pallas, Augener, 1913; p. 87 (Synonymie).
Eurythoë alcyonia Gravier, 1901, p. 248, pl. IX, fig. 140-143.
Eurythoë laevisetis Fauvel, 1914, p. 116, pl VIII, fig. 28-30, 33-37.
Mansfield Eiland, n° 24, 1er mars 1929.

Cet Amphinomien, si commun dans tous les récifs coralliens de la région tropicale, n'est représenté cependant que par un seul petit individu.

Distribution géographique. — Côtes tropicales de l'Atlantique, de l'océan Indien et du Pacifique.

Genre EUPHROSYNE Savigny.

Euphrosyne myrtosa Savigny.

Euphrosyne myrtosa Savigny, 1820, p. 64, pl. II, fig. 2.
— — Gravier, 1901, p. 254, pl. X, fig. 147-149.
— — Augener, 1918, p. 95.
— — Fauvel, 1923, p. 139, fig. 49, *k-n*.
— — Fauvel, 1930, p. 11, fig. 1.
Amboine, 29 mars 1929.

Avec le « Palolo », recueilli à Amboine dans la nuit du **28** mars, au coucher du soleil, se trouvaient d'assez nombreuses *Euphrosyne* longues de **7** à **17** mm.,

larges de 3 à 6, les unes bourrées d'œufs jaunes, à téguments minces et transparents, les autres remplies de sperme. Bien que les branchies soient un peu macérées, elles semblent correspondre à celles de l'*E. myrtosa* qui ne sont pas renflées à l'extrémité.

Aux soies ventrales du type ordinaire s'en ajoutent d'autres beaucoup plus fines et plus longues égalant la moitié de la largeur du corps.

Ce sont des soies épitoques, comme on en a déjà signalé chez l'*E. foliosa* des côtes d'Europe.

De Saint-Joseph ayant trouvé, à Dinard, une petite *Euphrosyne* qui ne différait de l'*E. foliosa* que par des faisceaux de longues et fines soies ventrales, en avait fait une espèce nouvelle : *E. intermedia*.

Depuis, Fage et Legendre (1927, p. 49) ont trouvé cette espèce nageant à la surface, pendant la nuit, au cours de leurs pêches au feu, à Concarneau, et ils ont pu reconnaître que cette *E. intermedia* n'est tout simplement que le stade épitoque de l'*E. foliosa* Aud.-Edw.

Distribution géographique. — Mer Rouge; Atlantique-Sud (Cameroun), océan Indien, Malaisie, Adriatique (?), Pacifique (?).

Genre NOTOPYGOS Grube.

Notopygos variabilis Potts.

Notopygos variabilis Potts, 1909, p. 360, pl. XLV, fig. 9.

Ancrage Weim, n° 25, 28 février 1929, 10 heures du soir.

Manokwari, 12 mars 1929.

La taille de ces petits spécimens varie de 11 à 24 mm.

Les soies sont, sur les uns, raides, blanches, citron pâle à l'extrémité, sur d'autres, jaune verdâtre très pâle. Le dos est décoloré, les 5-6 premiers cirres dorsaux sont foncés, liserés de blanc, les suivants, ainsi que les cirres intermédiaires, sont incolores, même à la base. Sur les spécimens de Manokwari les cirrophores des cirres intermédiaires sont foncés. Sur tous les spécimens, les branchies sont pourpre sombre. La lèvre antérieure de la rame dorsale porte un arc violet foncé.

La caroncule s'étend jusqu'au 5e, 6e, 7e et même 8e segment sétigère, suivant les individus. Son lobe médian forme une sorte de chenille allongée avec un chapelet de points foncés. Les bords latéraux, très plissés, sont séparés de cette crête médiane par une aire longitudinale lisse et foncée. La caroncule est adhérente aux 3 ou 4 premiers segments sétigères, sa pointe postérieure est libre.

La bouche s'étend jusqu'au bord antérieur du 4e sétigère. Le large anus dorsal, en mauvais état, semble s'étendre du 21e, au 22e, 23e sétigère. Les branchies commencent au 5e sétigère. Le nombre de segments sétigères est de 28

ou 29. Les soies sont lisses, à l'exception des soies ventrales des premiers sétigères, qui présentent 2-3 petites encoches très peu marquées.

Ces spécimens semblent bien correspondre au *N. variabilis* Potts; ils ont même caroncule, même coloration des soies jaune verdâtre, le dos peu coloré, les mêmes soies lisses, à l'exception des soies ventrales des 2-3 premiers sétigères, à 2-3 serrations « *step-like* », peu visibles. Certains des spécimens de Potts présentaient une coloration rouge-orange des cirrophores que je n'ai pas observée. C'est la seule différence.

DISTRIBUTION GÉOGRAPHIQUE. — Iles Maldives, Indes néerlandaises.

FAMILLE DES **PHYLLODOCIENS** GRUBE.

Genre PHYLLODOCE SAVIGNY.

Phyllodoce madeirensis LANGERHANS.

Phyllodoce (Anaitis) madeirensis LANGERHANS, 1879, p. 307, pl. XVII, fig. 44.
Phyllodoce (Anaitis) madeirensis FAUVEL, 1914, p. 111, pl. VI, fig. 5-13; 1919, p. 361, fig. II (Synonymie).
Phyllodoce Sancti-Vincentis MC INTOSH, 1885, p. 166.
— *Sancti-Josephi* GRAVIER, 1900, p. 196, fig. 53-55.

Banda-Neira, n° 19, 24 février 1929.

L'unique échantillon recueilli est long, mince, d'une couleur brun-acajou clair. Les cirres dorsaux, assez allongés, ne sont pas subrhomboïdaux, mais plus ou moins lancéolés.

J'ai déjà montré (1914-1919) l'extrême variabilité des cirres de cette espèce, non seulement d'un spécimen à l'autre, mais encore sur un même individu.

Sa trompe, dévaginée, porte les rangées latérales ordinaires de papilles, mais, comme c'est souvent le cas, il n'y a pas de papilles dorsales nettes.

La queue, très effilée, est macérée.

DISTRIBUTION GÉOGRAPHIQUE. — Atlantique, Méditerranée, mer Rouge, golfe Persique, Ceylan, Malaisie.

FAMILLE DES **EUNICIENS** GRUBE.

Genre EUNICE CUVIER.

Eunice antennata (SAVIGNY).

Eunice antennata CROSSLAND, 1904, p. 312, pl. XXII, fig. 1-7.
— — FAUVEL, 1919, p. 377 (Synonymie).

Poeloe Enoe, n°s 2, 5*bis*, 8, 10*bis*, 13; 23 mars 1929.
Amboine (avec Palolo).

Cette espèce, très répandue dans l'océan Indien, est caractérisée par ses antennes très nettement moniliformes, ses soies aciculaires tridentées et surtout par ses branchies beaucoup plus développées dans la région antérieure et dans la région postérieure que dans la région moyenne du corps. Ces branchies apparaissent le plus souvent au 6e sétigère.

Certains spécimens sont entièrement décolorés, d'autres présentent encore des traces plus ou moins nettes de collier blanc au premier segment sétigère.

Distribution géographique. — Mer Rouge, golfe Persique, océan Indien, Pacifique.

Eunice tentaculata Quatrefages.

Eunice tentaculata Quatrefages, 1865, t. I, p. 317.
— — Fauvel, 1917, p. 209, fig. XVII (Synonymie).
— *pycnobranchiata* Mc Intosh, 1885, p. 294, pl. XXXIV, fig. 13-15
— *Elsyi* Baird, 1870, p. 344.

Poeloe Enoe, n° 10, 24 mars 1929.

Le spécimen, tronqué en arrière, est assez gros, son diamètre atteignant 5 mm.

Les segments antérieurs sont rougeâtres, piquetés de blanc. On distingue encore très nettement deux colliers blancs, l'un au 1er, l'autre au 4e sétigère. Les antennes et les cirres tentaculaires sont articulés et annelés de brun rougeâtre. Les premiers cirres dorsaux sont faiblement articulés. La première branchie apparaît au 4e segment sétigère, simple à gauche, déjà bifide à droite. Au 5e sétigère, elles ont 4 filets à gauche, 5 à droite. Le nombre le plus élevé de filaments branchiaux, 7 à 9, est réalisé vers le 7e-10e sétigère, puis retombe à 4 vers le 36e.

Les acicules sont noirs, les soies aciculaires sont noires également et bidentées.

L'antenne médiane, rabattue en arrière, atteint le bord antérieur du 4e sétigère, les moyennes le 3e et les externes le 1er seulement. Les cirres tentaculaires arrivent au bord antérieur du segment buccal.

Ce spécimen présente la même coloration, collier blanc au 4e sétigère, que des spécimens du golfe de Manaar (Fauvel, 1930), avec le même maximum branchial, 8-9 filaments, à partir du 6e-7e sétigère; mais, chez ces derniers, les branchies commencent au 3e. Sur des spécimens d'Australie, les branchies commençaient du 4e au 6e sétigère. Ce chiffre est donc assez variable.

Ainsi que je l'ai fait remarquer, cette espèce pourrait bien n'être qu'une forme relativement jeune d'*E. Aphroditoïs*.

Distribution géographique. — Ceylan, Australie, Nouvelle-Zélande, Malaisie.

Eunice afra Peters.

Eunice afra Crossland, 1904, p. 289, pl. XX, fig. 1-5.
— — Fauvel, 1919, p. 374 (Synonymie).
Variété *paupera* Grube.
Eunice paupera Grube, 1878, p. 160.
— *afra* var. *paupera* Fauvel, 1930, p. 587.

Poeloe Enoe, n° 5, 24 mars 1929.

L'unique individu, tronqué, décoloré, ne porte de branchies qu'à partir du 23e segment sétigère. Elles n'ont, au maximum, que 3 ou 4 filets grêles. Les antennes sont lisses. Les soies aciculaires sont noires et bidentées.

Ce spécimen me paraît répondre à l'*Eunice paupera* Grube, qui n'est elle-même qu'une simple variété de l'*E. afra*, espèce polymorphe, très répandue dans les mers tropicales.

Ce spécimen est à peu près semblable à ceux de Nouvelle-Calédonie que j'ai eu récemment l'occasion d'étudier.

Distribution géographique. — Mer Rouge, océan Indien, Philippines, Malaisie, Nouvelle-Calédonie, îles Gambier.

Eunice coccinea Grube.

Eunice coccinea Grube, 1878, p. 153, pl. IX, fig. 1.
— — Crossland, 1904, p. 297, pl. XX, fig. 6-7.
— — Willey, 1905, p. 280.
— — Ehlers, 1908, p. 85.
— — Fauvel, 1914, p. 125; 1919, p. 375, fig. V.

Poeloe Enoe, n° 7, 24 mars 1929.

L'unique fragment antérieur mesure 28 mm. de longueur et 4 mm. de largeur, avec 36 sétigères environ.

La coloration est rougeâtre, rouille uniforme, à l'exception d'un collier blanc au 4e segment sétigère. Les antennes sont lisses et blanchâtres. Le segment buccal est aussi long que les trois suivants réunis. Les cirres tentaculaires atteignent à peine la moitié du segment buccal.

La première branchie se montre au 6e sétigère, très petite et simple. Au 7e sétigère, les branchies ont seulement 2-3 filaments, puis 8 à 9 au 9e et 15 à 20 aux suivants. Au 36e sétigère, elles en ont encore 15-16. Ces filaments branchiaux sont insérés sur le côté d'un axe assez robuste, comme chez l'*E. Fauveli* Gravier.

Les acicules sont noirs, les soies aciculaires sont noires et bidentées.

Ce spécimen ne diffère de la description de Grube (1878, p. 153, pl. IX, fig. 1) que par l'apparition de la branchie au 6e sétigère, au lieu du 5e, et par les filets des branchies plus nombreux : 18-20, au lieu de 8-10.

Par contre, il correspond à certains individus de Crossland ayant jusqu'à 17 filets.

Ainsi que Willey et Crossland, j'ai déjà observé des variations étendues en ce qui concerne l'emplacement de la première branchie et le nombre maximum des filaments.

Distribution géographique. — Mer Rouge, Ceylan, océan Indien, Philippines, Malaisie, golfe de Guinée.

Eunice viridis Gray.

(Pl. I, fig. 6-10.)

Eunice viridis Ehlers, 1898, p. 1-16; 1908, p. 92.
— — Woodworth, 1907, p. 1-20, pl. I-III. (Bibliographie.)
Palola viridis Gray, 1847, p. 17-18.

Amboine, 28 mars 1929, vers le coucher du soleil.

Un bocal rempli de « Palolo » renfermait d'innombrables fragments d'*Eunice viridis*, tous dépourvus de tête, ainsi que cela est la règle pour cette partie épitoque, bourrée de produits sexuels, qui se détache de la région antérieure de l'Eunicien pour venir nager la nuit à la surface, tandis que cette région antérieure, non modifiée, reste engagée dans les fissures des récifs de corail.

Ce « Palolo » renfermait, en outre, de nombreux fragments d'une autre espèce : *Eunice dubia* Woodworth, une *E. antennata* Sav., plusieurs *Euphrosyne myrtosa* Savigny, une *Nereis nigripes* Ehlers épitoque, plusieurs petites *Lysidice fallax* Ehlers, des fragments de *Lumbriconereis Latreilli* Aud.-Edw. et de petites *L. debilis* Grube.

D'après les notes communiquées par M. le Profr Van Straelen, « ce matériel a été pêché le 28 mars 1929, le dernier jour de l'essaimage, vers le coucher du soleil. La lune brillait et elle avait seize jours (79/100e). Le 28 mars à midi le temps était calme. Le matériel a été capturé à l'aide d'un filet fin, dans la baie d'Amboine, qui est longue et étroite, en un point à l'Ouest de la rade d'Amboine où la profondeur est de 300 à 400 mètres, à une centaine de mètres de la rive. Le fond y est constitué par du sable corallien. La marée, haute à 15 h. 20, était très forte ».

Dans un bocal cylindrique, ce « Palolo » se présente sous l'aspect d'une épaisse bouillie jaune verdâtre de fragments de vers longs de 10 à 30 mm. sur 1 à 2 mm. de diamètre, surmontée d'une couche jaunâtre d'un demi-centimètre

d'épaisseur, constituée principalement par des œufs. Au-dessus, on remarque une autre couche grisâtre sale, épaisse d'un centimètre environ et composée surtout de sperme. L'alcool qui remplit le reste du bocal est de teinte jaunâtre.

Les fragments d'*Eunice viridis* appartiennent aux deux sexes. Les plus gros et les plus abondants sont des fragments mâles bourrés de sperme, grisâtres, piquetés de brun rougeâtre. Sur les mieux conservés, on distingue, au dos de chaque segment, une grande plaque carrée, ou deux plaques rectangulaires fortement ponctuées de fins points brun rougeâtre.

La face ventrale présente une large bande longitudinale, médiane, blanche avec, au centre de chaque segment, une grosse tache foncée, considérée comme un œil ventral dont Woodworth a étudié la structure (1907, p. 11, fig. 2). Cette bande blanche est flanquée, de chaque côté, d'une tache rectangulaire, finement ponctuée, analogue aux taches dorsales. Les flancs, incolores, ne présentent pas de taches à la base des parapodes.

Les parapodes ont un mamelon sétigère conique, un long cirre ventral en boudin, un petit cirre dorsal et une branchie simple de longueur très variable d'un segment à l'autre, tantôt plus longue, tantôt plus courte que le cirre et manquant même parfois complètement, surtout dans les fragments postérieurs (pl. I, fig. 6-9).

Il n'y a qu'un seul acicule noir. Les soies sont peu nombreuses: une ou deux soies capillaires et une ou deux soies composées à courte serpe à capuchon pectiné (pl. I, fig. 10). Les soies aciculaires et les soies pectinées font complètement défaut.

Les fragments femelles semblent moins nombreux que les mâles et généralement plus courts, plus fragiles; la plupart n'ont que 5 à 15 mm. de longueur, sur 0,7 à 1 ou 1,5 mm. de diamètre. Ce ne sont, le plus souvent, que de minces sacs transparents bourrés d'œufs. Quelques-uns, en grande partie vidés, sont plus longs, 25 à 30 mm., et paraissent plus ou moins verdâtres, bien que leurs œufs soient jaunes.

Ces *Eunice viridis* correspondent bien à celles que j'ai déjà eu jadis l'occasion d'étudier dans un échantillon de « Palolo » des Nouvelles-Hébrides, mais, dans ce dernier, les fragments étaient notablement plus grands : 70 à 90 mm. de long, sur 2 à 2,5 mm. de diamètre. La coloration et les soies étaient semblables.

Aux Nouvelles-Hébrides, à Samoa, Tonga, Vîti, le « Palolo » essaime en octobre-novembre, tandis que le « Palolo » d'Amboine, le « Wawo », se montre en mars.

L'essaimage du « Palolo » et ses relations avec les phases de la lune ont donné lieu à un grand nombre de travaux dont ceux d'Ehlers, de Friedländer et de Woodworth sont les principaux. Dans ce dernier auteur, qui a donné une description détaillée et d'excellentes figures en couleur de l'*Eunice viridis*, on trouve une bibliographie étendue de cette question.

L'*E. viridis* présente avec *E. siciliensis* Grube de nombreuses affinités et un certain nombre de caractères communs : modifications épitoques de la région postérieure, réduction des branchies commençant loin de la tête et simples, absence de soies aciculaires et de soies en spatule pectinée. Les deux espèces vivent dans les récifs de coraux.

DISTRIBUTION GÉOGRAPHIQUE. — Pacifique, Polynésie, Malaisie, océan Indien, Seychelles.

Eunice dubia WOODWORTH.

(Pl. I, fig. 11.)

Eunice dubia WOODWORTH, 1907, p. 11, pl. I, fig. 4-6, pl. II, fig. 15.

Amboine, 28 mars 1929, avec le « Palolo ».

Cette espèce a été décrite par Woodworth, qui l'a rencontrée aux îles Fidji, où elle essaime la veille de la montée du « Palolo », le jour du *motusaga* des indigènes.

Dans le « Palolo » d'Amboine, cette *Eunice* est mélangée à l'*Eunice viridis* en proportion presque égale, au moins en ce qui concerne les fragments femelles.

Cette espèce se distingue de la précédente principalement par sa coloration. Les femelles, bourrées d'œufs jaunes, ont les téguments minces, transparents, incolores, à l'exception d'un gros point foncé à la base des parapodes, tache pigmentée qui fait défaut à l'*E. viridis*. Ces fragments, de même diamètre que ceux de l'autre espèce, sont en général plus cassants, plus courts, ne comprenant qu'un petit nombre de segments.

Les fragments mâles sont d'ordinaire plus longs, plus effilés, d'une teinte gris verdâtre pâle uniforme, avec un gros point foncé à la base du parapode. De même que les femelles, ils sont complètement dépourvus de la tache oculiforme ventrale qui caractérise l'*E. viridis*.

Les branchies font défaut; du moins, pas plus que Woodworth, je n'ai pu constater leur présence. Les acicules sont clairs, ils sont foncés chez l'*E. viridis*.

Les soies sont semblables à celles de l'autre espèce, un peu moins nombreuses peut-être : 1-2 soies capillaires; 2 ou, le plus souvent, une seule soie composée (pl. I, fig. 11). Les soies aciculaires et les soies en spatule pectinée manquent également.

Dans du « Palolo » des Nouvelles-Hébrides, je n'avais pas rencontré cette espèce, mais j'y avais trouvé, mélangés à l'*E. viridis*, des fragments d'*E. fucata* Ehlers qui manque à Amboine.

DISTRIBUTION GÉOGRAPHIQUE. — Iles Fidji, Amboine.

Genre LYSIDICE Savigny.

Lysidice fallax Ehlers.

Lysidice fallax Ehlers, 1898, p. 15; 1908, p. 93.
? *Lysidice collaris* Grube, 1869, p. 15.
? *Lysidice oele* Horst, 1902.

Amboine, 28 mars 1929, avec « Palolo ».

Une dizaine d'individus de cette espèce se trouvaient mélangés aux *Eunice viridis* et *E. dubia*. Tous sont de petite taille, ne dépassant guère 30 mm. de longueur, sur 1 mm. de diamètre, et la plupart sont tronqués postérieurement.

Les mâles, bourrés de sperme, sont blanc verdâtre; les femelles, pleines d'œufs, sont un peu plus jaunâtres. Ni les uns ni les autres ne présentent plus trace de collier clair aux segments antérieurs.

Les antennes latérales sont insérées à la hauteur du milieu des yeux; l'antenne médiane insérée un peu plus en avant, est légèrement plus longue et dépasse un peu les deux gros palpes. Les yeux sont rouges, grands, avec une tache centrale plus claire (cristallin). Ils sont, le plus souvent, triangulaires, à côtés un peu convexes, ou bien semi-circulaires, plus rarement ovales; aucun n'est franchement réniforme.

Le labre, transparent, est bordé, de chaque côté, d'une bande longitudinale presque noire. Les crocs : M. I. ne sont pas dentelés à la base; M. II sont symétriques avec chacune 4 dents; M. III, impaire, a 3 ou 4 dents; M. IV, 4-5 + 5; M. V, simples plaques carrées transparentes.

Cette espèce diffère de la *N. Ninetta* Aud.-Edw. de nos côtes par sa taille beaucoup plus faible, son absence de coloration et de collier (effet de l'alcool ?), ses yeux plus grands et plus triangulaires, ses antennes un peu plus longues.

Augener (**1913**, p. **286**) admet l'identité de *L. fallax* avec *L. collaris* Grube qu'il réunit maintenant à *L. robusta* Stimpson. Cependant les yeux semblent avoir une forme nettement différente et les mâchoires diffèrent aussi légèrement.

La *L. oele* Horst, du « Wawo » d'Amboine, est sans doute la même espèce; malheureusement il m'a été impossible de me procurer la description de Horst.

La *L. fallax* n'est peut-être, en effet, que la forme épitoque de *L. collaris*, ce qui expliquerait la taille plus grande des yeux et leur forme différente.

J'ai déjà rencontré cette espèce avec le « Palolo » des Nouvelles-Hébrides. Ehlers et Woodworth l'ont trouvée dans le « Palolo » de Samoa et de Fidji.

On sait que c'est la partie antérieure de cette *Lysidice* qui avait été prise par Macdonald (**1858**, p. **237**) pour la tête du « Palolo » décrit par cet auteur sous le nom de *Lysidice viridis*. En réalité, la région antérieure de l'*Eunice viridis*, res-

tant engagée dans les coraux, après la rupture de la région épitoque qui essaime à la surface, ne se rencontre pas avec celle-ci.

Fage et Legendre (1925) ont aussi récolté la *L. Ninetta* épitoque nageant la nuit à la surface sur nos côtes.

Une petite *Lysidice*, atoque, d'Eiland Enoë (24 mars 1929), jaunâtre, décolorée, sans collier, mais avec des yeux nettement réniformes, semble être une *L. collaris* typique.

Distribution géographique. — Samoa, Fidji, Nouvelles-Hébrides, Amboine, Seychelles.

Genre NEMATONEREIS Schmarda.

Nematonereis unicornis (Grube).

Nematonereis unicornis Fauvel, 1923, p. 412, fig. 162, *h-n* (Synonymie); 1930, p. 539.

Poeloe Enoe, n° 18, 24 mars 1929.

Il n'a été recueilli de cette espèce qu'un petit individu, tronqué postérieurement. Il ne diffère pas des spécimens d'Europe.

Distribution géographique. — Manche, Atlantique, Méditerranée, canal de Suez, océan Indien, Malaisie, Nouvelle-Calédonie.

Genre LUMBRICONEREIS Blainville.

Lumbriconereis Latreilli Audouin et M. Edwards.

Lumbriconereis Latreilli Fauvel, 1923, p. 431, fig. 171, *m-r* (Synonymie).
— *japonica* Marenzeller, 1879, p. 137, pl. V, fig. 3.

Amboine, 28 mars 1929, avec « Palolo ».

Parmi les fragments d'*Eunice viridis* et d'*E. dubia* se trouvaient plusieurs fragments antérieurs et moyens d'une grosse *Lumbriconereis*. Ces fragments, épais de 2 à 3 mm., étaient bourrés de sperme.

La tête conique, ovale, les mâchoires et les soies correspondent à *L. Latreilli*, plus souvent décrite des mers chaudes sous le nom de *L. japonica*, bien que ces individus exotiques ne diffèrent en rien de l'espèce d'Audouin et Edwards, si commune sur les côtes de la Manche.

J'avais déjà rencontré cette espèce avec le « Palolo » des Nouvelles-Hébrides.

Distribution géographique. — Manche, Atlantique, mer du Nord, Méditerranée, Japon, golfe Persique, mer Rouge, îles Gambier, Nouvelles-Hébrides, Amboine.

Lumbriconereis debilis GRUBE.

Lumbriconereis debilis GRUBE, 1878, p. 170, pl. VIII, fig. 5.
— — CROSSLAND, 1924, p. 34, fig. 41-52.
Amboine, 28 mars 1929, avec « Palolo ».

Plusieurs petites *Lumbriconereis*, ne dépassant guère 20 mm. de longueur et larges à peine d'un millimètre, se trouvaient également avec le « Palolo ».

La tête est globuleuse, presque sphérique, dépourvue d'yeux. Il n'y a pas de soies composées, mais les crochets antérieurs sont courts et relativement larges.

La taille correspond à celle indiquée par Grube (20 mm. et 0,7 mm. de large) et Crossland (1 mm. de diamètre).

D'après Grube, le prostomium est « *semi-ovalis paulo longior quam latus* », mais, d'après Crossland (1924, p. 34, fig. 41-43), il est plus arrondi et même « *practically globular* ».

Les pieds, les soies et les mâchoires correspondent à la description de Crossland : M. I = crocs; M. II = 4 + 4; M. III = 2 + 2; M. IV = 1 + 1.

DISTRIBUTION GÉOGRAPHIQUE. — Philippines, Amboine, Suez.

FAMILLE DES **NÉRÉIDIENS** QUATREFAGES.

Genre NEREIS CUVIER.

Nereis nigripes EHLERS.

(Pl. II, fig. 1-7.)

Nereis nigripes EHLERS, 1864-1868, p. 508.
— — FAUVEL, 1919, p. 473, fig. 1; 1923, p. 28, fig. 4, *a-g*.
— *nigriceps* HORST, 1924, p. 163.
Amboine, 28 mars 1929, avec « Palolo ».

Ehlers, en 1868, a décrit, sous le nom de *Nereis nigripes*, une *Nereis* de Haïti et de la Floride dont il n'a malheureusement pas donné de figures. Parmi les Polychètes de la Guyane française, j'ai retrouvé une petite *Nereis* qui m'a paru correspondre exactement à la description d'Ehlers. Un peu plus tard, Horst (1924, p. 163) a signalé cette espèce à Macassar et à Pulu-Barang.

Tous les spécimens connus jusqu'ici étaient atoques. Parmi le « Palolo » d'Amboine j'ai trouvé une femelle épitoque, un peu tronquée postérieurement, longue de 30 mm. et large de 2 mm., pieds compris, qui me paraît bien appar-

tenir à la même espèce, autant qu'on peut en juger en l'absence des pieds postérieurs, qui, à l'état atoque, portent des serpes dorsales homogomphes.

Les cirres tentaculaires postérieurs atteignent, en arrière, le 5ᵉ sétigère. Les palpes sont assez longs, les antennes, à peu près de même longueur, sont assez rapprochées à la base, mais le prostomium n'est pas fendu entre elles. Les quatre gros yeux ovales, à large cristallin, sont disposés en carré et se touchent d'avant en arrière.

La trompe est invaginée. Les mâchoires, jaunes, longues, peu courbées, ont 5-6 dents un peu émoussées. Le groupe I = 0; II = de chaque côté, 10 à 12 paragnathes de taille inégale, saillants, minces, très aigus et un peu recourbés, disposés en arc sur deux rangs irréguliers; III = un groupe transversal ovale d'une vingtaine de paragnathes semblables, un peu plus fins; IV = de chaque côté, un groupe triangulaire de 15 à 16 denticules un peu plus fins et moins longs que ceux de II; V = 0; VI = à gauche, 2 petits paragnathes, à droite un seul réduit à sa trace jaunâtre; VII — VIII = 5 relativement petits, sur un seul rang transversal.

Les 12-15 segments antérieurs sont un peu rougeâtres, cuivrés; le reste du corps, décoloré, est bourré d'énormes œufs jaunes dont le diamètre égale la moitié de la hauteur du parapode (pl. II, fig. 2).

Les cirres dorsaux sont très longs, les antérieurs sont deux fois aussi longs que les pieds et les cinq premiers ont une base renflée (pl. II, fig. 1) ainsi que les cirres ventraux.

Aux pieds antérieurs, les deux languettes de la rame dorsale sont coniques, assez aiguës; la supérieure est parfois un peu plus courte que l'inférieure. La lèvre et la languette de la rame ventrale diffèrent peu de longueur entre elles (pl. II, fig. 2).

Les soies dorsales sont en arête homogomphe, ainsi que les soies ventrales supérieures, tandis que les ventrales inférieures sont hétérogomphes. Les serpes ventrales sont longues, fortement ciliées et un peu renflées au sommet (pl. II, fig. 4).

Vers le 15ᵉ, 16ᵉ sétigère, les languettes dorsales se raccourcissent, deviennent plus obtuses et bourrées d'œufs.

Les lamelles parapodiales ne semblent apparaître que vers le 30ᵉ-32ᵉ sétigère; une légère macération des pieds ne permet pas de préciser.

Dans la région nettement épitoque, ces lamelles restent relativement peu développées (pl. II, fig. 3), bien que les soies en palette aient remplacé les soies atoques. Les cirres dorsaux sont beaucoup plus courts.

Ce spécimen correspond bien à un spécimen épitoque femelle que j'avais rencontré avec le « Palolo » des Nouvelles-Hébrides, ayant mêmes œufs énormes, mêmes pieds à lamelles peu développées, mêmes soies et même trompe, sauf que le groupe I portait deux paragnathes.

Ces deux femelles épitoques ne me paraissent pas différer des *N. nigripes*

de la Guyane, qui possèdent aussi des serpes allongées aux pieds antérieurs. Celles des pieds postérieurs sont au contraire courtes et recourbées et les rames dorsales postérieures portent des serpes dorsales homogomphes. Ces deux derniers caractères ne peuvent être vérifiés sur les *Heteronereis*, dont les soies des pieds moyens et postérieurs sont remplacées par des soies natatoires en palette.

Distribution géographique. — Haïti, Floride, Guyane, Philippines, Amboine, Nouvelles-Hébrides.

Nereis anchylochaeta Horst.

(Pl. II, fig. 8-12.)

Nereis anchylochaeta Horst, 1924, p. 155, pl. XXX, fig. 8-9.

Poeloe Enoe, n° *2bis*, 24 mars 1929.

Cette *Nereis* assez grande, décolorée et macérée, surtout dans la région postérieure, qui est incomplète, a de gros palpes divergents, un prostomium non fendu en avant, 4 assez gros yeux, en partie décolorés, et des cirres tentaculaires courts, les plus longs n'atteignant, en arrière, que le 2ᵉ-3ᵉ segment sétigère.

Les paragnathes de la trompe sont disposés de la façon suivante : I = 3 en ligne longitudinale; II = de chaque côté, 9-12 assez gros, sur un seul rang arqué; III = 3 gros en ligne, plus un petit de chaque côté; IV = 4 gros de chaque côté, plus 1-2 plus petits; V = 0; VI = 0; VII-VIII = 3 gros sur un seul rang.

Cette armature de la trompe correspond bien à celle indiquée par Horst, qui a trouvé VI = 0 ou 1. Sur des spécimens de Nancauri, du Muséum de Calcutta, j'ai trouvé aussi tantôt 1 paragnathe, tantôt 0, aux groupes VI.

Les parapodes antérieurs ont trois grosses languettes dorsales coniques, subégales, deux lèvres ventrales coniques, inégales, et une languette. Les cirres dorsaux sont plus longs que les languettes.

Les parapodes postérieurs, très macérés, ont deux longues languettes dorsales coniques effilées.

Outre sa trompe, cette espèce est surtout caractérisée par ses grosses soies ventrales simples résultant de l'ankylose d'une serpe hétérogomphe.

Au 5ᵉ sétigère, on observe de nombreuses soies dorsales en arête homogomphe; à la rame ventrale, de nombreuses soies en arête également homogomphe et de rares serpes hétérogomphes, assez larges; au faisceau inférieur, de nombreuses arêtes hétérogomphes; les serpes paraissent manquer.

Au 10ᵉ sétigère, il y a, au faisceau ventral supérieur, 5 grosses serpes hétérogomphes à article massif, presque lisse, et, au faisceau ventral, de *petites* serpes hétérogomphes.

Au 16ᵉ sétigère, 4 grosses serpes ventrales, au faisceau supérieur, encore arti-

culées, mais avec une tendance à l'ankylose; les 4 serpes inférieures sont petites, articulées, ciliées (pl. II, fig. 8).

Au 25e sétigère, les grosses serpes du faisceau supérieur ventral sont simples ou pseudoarticulées; il y a encore une dizaine de petites serpes au faisceau supérieur.

Au 35e sétigère, il y a 3 grosses soies simples et, au faisceau inférieur, une grosse soie simple, 6 grosses serpes plus ou moins nettement articulées et 2 ou 3 très petites serpes analogues à celles du 16e, mais encore plus petites (pl. II, fig. 9-12).

Cette espèce ressemble beaucoup à la *Ceratonereis Erythrœensis* Fauvel (1919, p. 407, pl. XVI, fig. 26-30 et 42-47), mais celle-ci n'a qu'une seule grosse soie simple en croc, au faisceau supérieur ventral, qui remplace à elle seule toutes les serpes de ce faisceau et elle a une forme différente. Les serpes inférieures sont aussi de taille très réduite. En outre, cette espèce est une *Ceratonereis*, complètement dépourvue de paragnathes à l'anneau oral.

Mais il est juste de remarquer que la *Nereis anchylochœta* présente une tendance à la disparition des paragnathes de cet anneau, puisque généralement ils sont réduits au trois des groupes VII-VIII. Les deux espèces sont donc au moins très voisines.

Distribution géographique. — Malaisie, Amboine.

Sous-genre CERATONEREIS Kinberg.

Ceratonereis Costae Grube.

Ceratonereis Costae Fauvel, 1914, p. 185, pl. XV, fig. 1-8 (Synonymie); 1919, p. 402, pl. XVII, fig. 87-88.

— *fasciata* Grube, Gravier, 1901, p. 174, pl. XI, fig. 43.

— *lapinigensis* Grube, 1878, p. 69.

— — Augener, 1913, p. 166.

Poeloe Enoe, n° 11, 24 mars 1929.

Ce petit individu tronqué, macéré, en assez mauvais état, est atoque. Il ne présente rien de particulier.

Ainsi que je l'ai déjà fait remarquer (1919, p. 403), aucun caractère spécifique ne permet de distinguer la *C. lapinigensis* Grube de la *C. Costae* de nos côtes d'Europe.

Distribution géographique. — Atlantique, Méditerranée, mer Rouge, océan Indien, Madagascar, Philippines, Malaisie, Australie.

Genre PERINEREIS KINBERG.

Perinereis nuntia SAVIGNY.

Perinereis nuntia FAUVEL, 1919, p. 410 (Synonymie).
Lycoris nuntia SAVIGNY, 1820, p. 33, pl. IV, fig. 2.
Nereilepas brevicirris GRUBE, 1867, p. 19, pl. II, fig. 2.
Nereis mictodonta MARENZELLER, 1879, p. 10, pl. II, fig. 2.

Manokwari, n°s 21, 22; 12 mars 1929.

Cette curieuse espèce, qui présente toutes les transitions entre le sous-genre *Neanthes*, à paragnathes tous coniques, et le genre *Perinereis*, à paragnathes coupants, plus ou moins élargis transversalement, est représentée par deux grands spécimens mâles, épitoques, qui appartiennent à la forme *mictodonta*, dont les paragnathes des groupes VI sont aplatis, très rapprochés, ressemblant à un très long ruban divisé en plusieurs dents. Le groupe I = **2** placés d'un derrière l'autre; V = **3** paragnathes disposés en triangle. Les cirres dorsaux sont plus courts que les languettes pédieuses. Cette forme correspond donc à la variété *brevicirris*, ce nom ayant la priorité sur *mictodonta*.

Le spécimen n° **22** a les paragnathes des groupes VI un peu moins aplatis et moins serrés que ceux du spécimen n° **21**.

Les pieds épitoques apparaissent au **26**^{e} sétigère, les cirres dorsaux sont crénelés, sauf dans la région postérieure, où ils sont lisses. Le grand spécimen, dont la taille atteint 8 cm., sur 8 mm. de large, a une rosette pygidiale de papilles.

Les palpes et les antennes, peu modifiés, ne sont pas rabattus à la face ventrale. Les yeux sont gros avec un cristallin blanchâtre. Le dos est foncé, brun verdâtre un peu rouillé.

DISTRIBUTION GÉOGRAPHIQUE. — Mer Rouge, golfe Persique, océan Indien, Philippines, Malaisie, Pacifique, Nouvelle-Zélande, Nouvelle-Calédonie.

Genre LEONNATES KINBERG.

Leonnates Jousseaumei GRAVIER.

Leonnates Jousseaumei GRAVIER, 1901, p. 160, pl. XI, fig. 34-37.
— — FAUVEL, 1911, p. 180; 1919, p. 400.
— — HORST, 1924, p. 150.

Poeloe Enoe, n° 4, 24 mars 1929.

Le seul individu recueilli est une femelle atoque, mais pleine d'œufs.

La trompe, dévaginée à moitié, montre des paragnathes ainsi disposés : I = 0; II et IV = petits groupes de paragnathes serrés; III = un petit groupe de très

fins; VI = de chaque côté, 3 à 4 fines papilles coniques; VII-VIII = un seul rang (?) de papilles plus ou moins déchirées.

Les pieds, avec leurs glandes foncées et les soies, sont bien caractéristiques.

DISTRIBUTION GÉOGRAPHIQUE. — Mer Rouge, golfe Persique, golfe de Manaar, Macassar.

Genre PLATYNEREIS KINBERG.

Platynereis polyscalma CHAMBERLIN.

(Pl. III, fig. 1-6.)

Platynereis polyscalma CHAMBERLIN, 1919, p. 219, pl. XXX, XXXI.
— — HORST, 1924, p. 186.
Heteronereis spec. HORST, 1911, p. 113.
?? *Platynereis integer* TREADWELL, 1920, p. 595, fig. 1-4.

Ancrage Weim, n° 26, 28 février 1929, 10 heures du soir.

Horst, en 1911, a décrit une très singulière *Heteronereis* de Java recueillie, de nuit, à la surface, dans la rade de Panaroekan. Ce spécimen mâle présentait de nombreuses analogies avec une autre *Heteronereis* récoltée par Diguet sur les côtes de Californie et décrite par Gravier (1901, p. 177, fig. 1-11) sans nom spécifique.

Chamberlin (1919) a décrit et figuré en détail, sous le nom de *Platynereis polyscalma,* des *Heteronereis* mâles dont Horst a reconnu plus tard (1924) l'identité avec son *Heteronereis* de Java.

C'est à cette espèce qu'appartient également l'*Heteronereis* ♂ de l'ancrage Weim, recueillie aussi le soir nageant à la surface.

Cette curieuse forme présente, au maximum, l'exagération des caractères les plus saillants des Néréidiens épitoques. Les antennes et les palpes sont complètement rabattus à la face ventrale, au point que les palpes sont dirigés en arrière sur la bouche. Le prostomium forme un lobe saillant, arrondi, que Horst compare à un bec de canard. Les yeux sont véritablement énormes et la paire antérieure est complètement rejetée à la face ventrale, sans doute sous la poussée de la paire postérieure.

Les cirres dorsaux antérieurs sont modifiés, celui du 7ᵉ sétigère, par exemple, est renflé en massue (pl. III, fig. 1). C'est au 15ᵉ sétigère que les pieds se modifient brusquement par l'apparition des lamelles parapodiales foliacées et des soies en palette qui remplacent les soies atoques. Les derniers sétigères forment une sorte de queue plus effilée.

Les cirres dorsaux sont crénelés dans la région épitoque. La languette inférieure ventrale est contournée et ramifiée, la base du cirre ventral, outre la

lamelle foliacée, porte deux processus digités (pl. III, fig. 2-3). Les palettes des soies natatoires sont tout à fait caractéristiques; l'un des bords porte une série de dents qui s'allongent vers l'extrémité distale et qui se rabattent sur le plat de la palette, lui donnant un aspect plissé ou strié (pl. III, fig. 6). Cet aspect est surtout accusé sur les soies de la rame dorsale, celles de la rame ventrale étant un peu différentes.

Enfin, aux derniers segments précédant le pygidium, ces soies composées sont remplacées par des soies simples élargies en palette plus ou moins large et ornée de côtes saillantes (pl. III, fig. 4-5).

Ce spécimen correspond bien aux descriptions et aux figures de Horst et de Chamberlin.

La trompe étant invaginée, je n'ai pu en examiner les paragnathes.

J'ai déjà eu l'occasion d'examiner d'assez nombreux échantillons de cette *Heteronereis* appartenant au Muséum de Calcutta et provenant des îles Andamans. Ils ne diffèrent pas du spécimen ci-dessus et appartiennent bien à la *Platynereis polyscalma*.

Est-ce aussi à cette espèce que l'on doit rapporter l'*Heteronereis* des côtes de Californie?

M. Ch. Gravier ayant eu l'extrême amabilité de me communiquer les spécimens de Diguet, j'ai pu les comparer à ceux des îles Andamans.

Malgré les nombreux points de ressemblance entre les deux formes, on peut cependant relever quelques différences.

Les spécimens de Gravier n'ont pas l'extrémité postérieure rétrécie en queue effilée. Le pygidium porte, à la face dorsale, un gros cirre impair, à large base, à pointe effilée et flanqué, de chaque côté, d'une autre languette triangulaire plus courte. A la face ventrale, on trouve, de chaque côté, trois petites languettes arrondies à l'extrémité. Chez *P. polyscalma*, le pygidium porte deux assez gros cirres anaux à base renflée, à longue pointe filiforme et une rosette peu développée de petites papilles.

Les parapodes épitoques des spécimens de Californie ont une languette ventrale contournée, un peu bossue, mais non divisée en plusieurs lobes et, outre la lamelle qui entoure la base du cirre ventral, il n'y a qu'un seul lobe au lieu de deux.

Les soies sont semblables et présentent le même dimorphisme entre les palettes dorsales et ventrales, mais, aux pieds postérieurs, il n'y a pas de soies simples. Les palettes ventrales sont bien homogomphes, les palettes dorsales ont une longue articulation tendant peut-être vers l'ankylose, mais celle-ci n'est pas réalisée comme chez la *P. polyscalma*.

En résumé, les deux espèces, très voisines, se distingueraient donc : 1° par la forme de la région postérieure; 2° par le pygidium différent; 3° par les languettes ventrales plus ou moins divisées; 4° par les soies postérieures, composées chez l'une, simples chez l'autre.

Treadwell (1920) a décrit, sous le nom de *Platynereis integer,* une *Heteronereis* des Philippines qui semble présenter les plus grandes ressemblances avec les précédentes. La description n'est malheureusement pas assez complète pour qu'il soit possible de décider s'il s'agit de l'espèce de Gravier ou de la *P. polyscalma,* dont le nom aurait d'ailleurs la priorité. Étant donnée la localité, cette dernière assimilation semble bien probable.

Distribution géographique. — Java, Philippines, Malaisie, Funafuti, îles Gilbert,

Famille des SABELLARIENS Saint-Joseph.

Genre PALLASIA Quatrefages.

Pallasia pennata (Peters).

(Pl. III, fig. 7-10.)

Pallasia pennata Augener, 1914, p. 79. (Bibliographie.)
— — Fauvel, 1917, p. 262 (Synonymie); 1919, p. 450.

Poeloe Enoe, 24 mars 1929.

Une douzaine d'individus, dont plusieurs sont encore en partie renfermés dans leur tube de sable aggloméré.

Les palées externes de l'opercule sont pennées et un peu arquées (pl. III, fig. 8), les palées de la rangée interne sont droites et simplement striées (pl. III, fig. 9). Le nombre de segments parathoraciques est de trois, portant de longues soies en palette (pl. III, fig. 10). Les uncini abdominaux montrent, de profil, 7-8 dents. Ils sont soutenus par des soies-tendons.

Au bord dorsal de chaque pédoncule operculaire sont insérés de gros crocs recourbés en alpenstock, ordinairement au nombre de 3 de chaque côté, 6 en tout. Mais ce nombre est sujet à de fréquentes variations. Sur les spécimens ci-dessus, j'en ai observé plusieurs avec 4 crochets seulement, ou bien 5, trois d'un côté, deux de l'autre (pl. III, fig. 7).

Cette espèce, très répandue dans les mers chaudes, a été décrite sous un grand nombre de noms différents, parceque l'on a attaché jadis une importance exagérée à des caractères essentiellement variables, tels que le nombre de crochets dorsaux, de palées et de papilles operculaires.

Distribution géographique. — Océan Indien, Ceylan, Philippines, Amboine, Mozambique, Diego-Garcia; Pacifique, Australie méridionale, Chili, Magellan; Atlantique, îles du Cap-Vert.

INDEX BIBLIOGRAPHIQUE

1913-1914. Augener, H., *Die Fauna Südwest Australiens*, Bd. IV, *Polychaeta Errantia* 1913; Bd. V, *Polychaeta Sedentaria* 1914, G. Fischer, Iéna.

1918. Augener, H., *Polychaeta.* (Michaelsen Beitrage zur Kenntniss der Meeres-Fauna West-Africas, II, 2, pp. 1-625, Hamburg.)

1870. Baird, W., *Contributions towards a Monograph of the species of Annelids belonging to the* Amphinomacea. (J. of Proceed. Lin. Soc. London, vol. X.)

1870. Baird, W., *Researches on several genera of Annelids belonging to the group* Eunicea. (J. of Proceed. Lin. Soc. London, vol. X.)

1919. Chamberlin, R. V., The Annelida Polychaeta. (Reps. Sci. Res. Exped. U. S. St. « Albatross », 1891-1905. Cambridge Mass. Mem. Mus. Comp. Zoology, Harvard College, vol. XLVIII.)

1903-1904. Crossland, C., *On the Marine Fauna of Zanzibar and British East Africa.* Parts I, II, III. (Proceed. Zool. Soc. London, vol. II, III, 1903; vol. I, 1904.)

1924. Crossland, C., *Polychaeta of tropical East Africa, the Red Sea, etc.* (Proceed. Zool. Soc. London, Part. I, 1924.)

1864-1868. Ehlers, E., *Die Borstenwürmer.* Annelida Polychaeta (2 vol., Leipzig).

1898. Ehlers, E., *Ueber Palolo* (Eunice viridis, Gr.). (Nachr. K. Gesell. der Wiss. zu Göttingen Math. Phys. Kl., 1898.)

1908. Ehlers, E., *Die Bodensässigen Anneliden aus dem Sammlungen der deutschen Tiefsee-Expedition.* (Wiss. Ergeb. der d. Tiefsee-Expedition, Bd. XVI, Iéna.)

1927. Fage et Legendre, *Pêches planctoniques à la lumière effectuées à Banyuls-sur-Mer et à Concarneau.* (Arch. de Zool. Expér. et gén., t. LXVII, fasc. 2, Paris.)

1911. Fauvel, P., *Annélides Polychètes du Golfe Persique.* (Arch. de Zoologie Expér. et gén. [5], vol. VI, Paris.)

1914. Fauvel, P., *Annélides Polychètes non pélagiques, provenant des campagnes de l'* « Hirondelle » *et de la* « Princesse-Alice », *1885-1910.* (Rés. Camp. Scient. du Prince de Monaco, fasc. XLVI, Monaco.)

1917. Fauvel, P., *Annélides Polychètes de l'Australie Méridionale.* (Arch. de Zoologie Expér. et gén., vol. LVI, fasc. 3, Paris.)

1919. FAUVEL, P., *Annélides Polychètes de Madagascar, de Djibouti et du Golfe Persique.* (Arch. de Zool. Expér. et gén., vol. LVIII, Paris.)

1923. FAUVEL, P., *Annélides Polychètes des Iles Gambier et de la Guyane Française.* (Mem. Pont. Accad. Romana dei Nuovi Lincei, Sér. II, vol. VI, Roma.)

1923. FAUVEL, P., *Polychètes Errantes.* (Faune de France, vol. V, Lechevalier, Paris.)

1927. FAUVEL, P., *Polychètes Sédentaires.* (Faune de France, vol. XVI, Lechevalier, Paris.)

1930. FAUVEL, P., *Annélides Polychètes de Nouvelle-Calédonie.* (Arch. de Zool. Expér. et gén., vol. LXIX, fasc. 5, Paris.)

1930. FAUVEL, P., *Annelida Polychaeta of the Madras Government Museum.* (Bull. Madras Gov. Museum, Suppl. I, N. S., I, No. 2, Pt. I, Madras.)

1900-1901. GRAVIER, Ch., *Contribution à l'étude des Annélides Polychètes de la Mer Rouge.* (Nouvelles Archives du Muséum de Paris [**4**], t. II, fasc. 2, 1900; t. III, fasc. 2, 1901.)

1901. GRAVIER, Ch., *Sur une singulière forme Hétéronéréidienne du Golfe de Californie.* (Bull. Mus. Hist. Nat. Paris, n° 4, 1901.)

1847. GRAY, *An account of Palolo, a sea-worm eaten in the Navigator's Islands.* (Proceed. Zool. Soc. London, vol. XV.)

1867. GRUBE, Ed., *Beschreibung neuer von der « Novara » Expedition mitgebrachter Anneliden und einer neuer Landplanarian.* (Verhandlg. der Zool. Bot. Ges. Wien, Bd. XVI.)

1869. GRUBE, Ed., *Beschreibungen neuer oder wenig bekannter von Hrn. Prof. Ehrenberg gesammelter Anneliden des Rothes Meeres.* (Monatsber. der Kgl. Akad. der Wiss. zu Berlin.)

1878. GRUBE, Ed., *Annulata Semperiana.* (Mém. Acad. Imp. de Saint-Petersbourg [**7**], vol. XXV.)

1902. HORST, R., *Over de « Wawo » van Rumphius* (Lysidice oele n. spec.). (Rumphius Gedenkboek Kolon. Mus. Haarlem.)

1911. HORST, R., *On a remarkable* Heteronereis *from the North Coast of East Java.* (Notes from the Leyden Museum, vol. XXXIII.)

1912-1924. HORST, R., *Polychaeta Errantia of the « Siboga » Expedition.* I, Amphinomidae; II, Aphroditidae; III, Nereidae. (Siboga Expeditie, vol. XXIV, *a*, 1912; *b*, 1917; *c*, 1924.)

1912. IZUKA, A., *The Errantiate Polychaeta of Japan.* (J. Coll. Sci. Imper. Univ. Tokyo, vol. XXX, 2.)

1879. LANGERHANS, P., *Die Wurmfauna von Madeira.* (Zeitschrift für Wiss. Zool., Bd. XXXII.)

1858. MAC DONALD, J. D., *On the external anatomy and natural history of the genus of Annelida named Palolo by the Samoans.* (Transac. Lin. Soc. London, vol. XXII.)

1885. Mc Intósh. W. C., *Report on the Annelida Polychaeta collected by H. M. S. « Challenger »*. (Challenger Reports. Zoology, vol. XII, London.)

1879. Marenzeller, E. (von), *Südjapänische Anneliden.* (Denks. der Math. Natur. V. Cl. der K. Akad. der Wiss. Wien, Bd. XLI.)

1909. Potts, F. A., *Polychaeta of the Indian Ocean.* (Trans. Lin. Soc. London, vol.XII.)

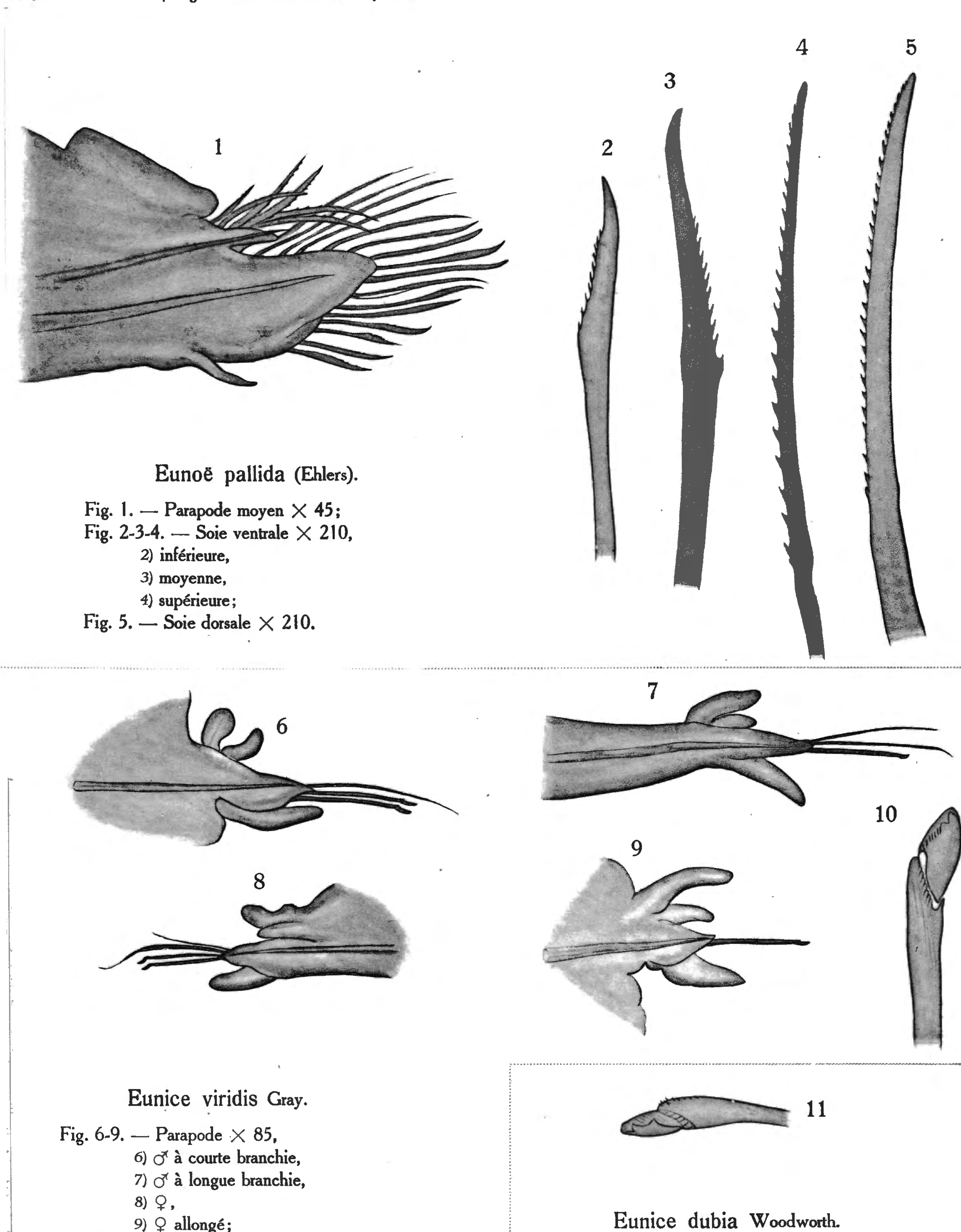
1865. Quatrefages, A. (de), *Histoire naturelle des Annelés marins et d'eau douce.* (Roret, Paris.)

1820. Savigny, J. C., *Système des Annélides.* (Description de l'Égypte, Hist. Nat., vol. XXI, Paris.)

1920. Treadwell, A. L., *Polychaetous Annelids collected by the U. S. Fish. St. « Albatross » in the Philippine Islands.* (Smith. Inst. U. S. Nat. Mus. Bull. 100, vol. I, Pt. 8.)

1905. Willey, A., *Report on the Polychaeta* (Ceylon Pearl Oyster Fisheries, suppl. Report XXX, London.)

1907. Woodworth, W., *The Palolo Worm,* Eunice viridis (Gray). (Bull. Mus. Comp. Zool. Harvard College, vol. LI, No. 1.)



Eunoë pallida (Ehlers).

Fig. 1. — Parapode moyen × 45;
Fig. 2-3-4. — Soie ventrale × 210,
2) inférieure,
3) moyenne,
4) supérieure;
Fig. 5. — Soie dorsale × 210.

Eunice viridis Gray.

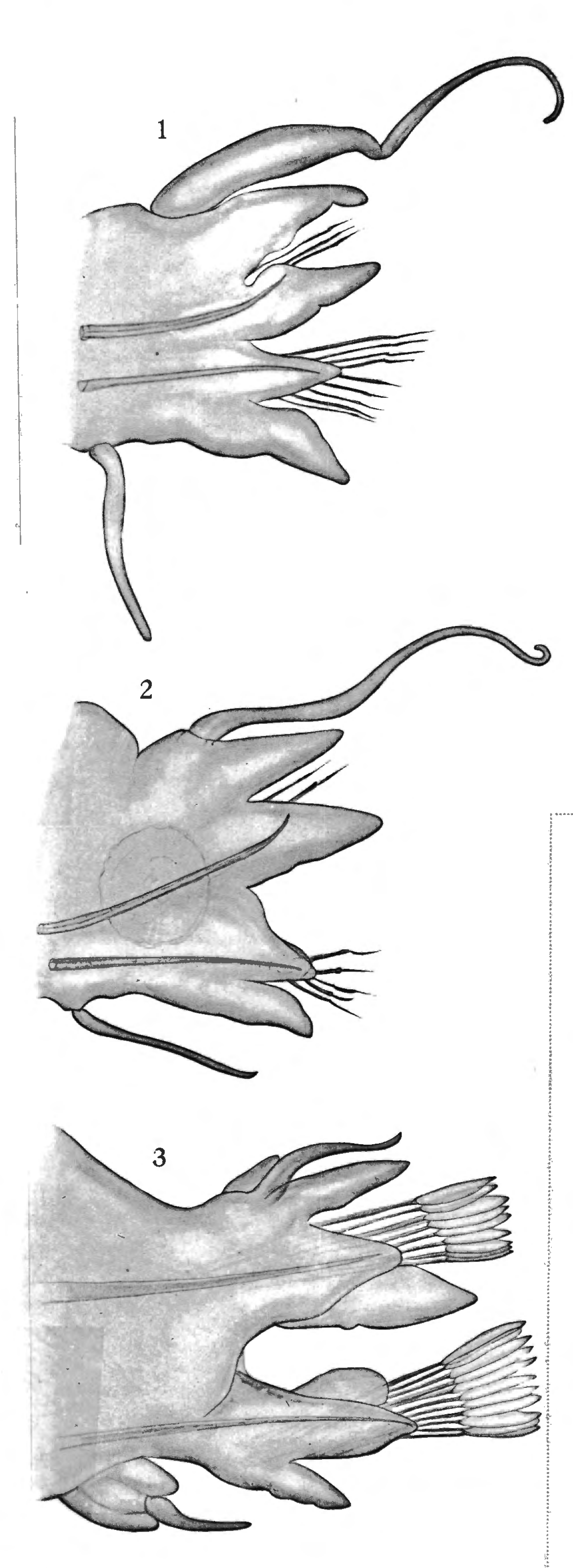
Fig. 6-9. — Parapode × 85,
6) ♂ à courte branchie,
7) ♂ à longue branchie,
8) ♀,
9) ♀ allongé;
Fig. 10. — Soie en serpe × 500.

Eunice dubia Woodworth.

Fig. 11. — Soie en serpe × 500.

P. Fauvel del.

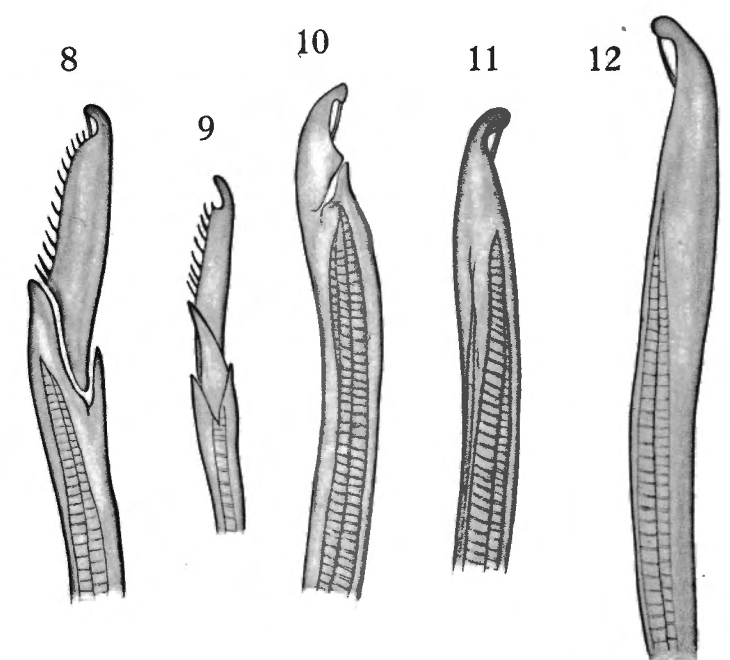
Phototypie, A. Dohmen, Bruxelles



4 5 6 7

Nereis nigripes Ehlers, épitoque ♀.

Fig. 1-3. — Parapode × 85,
1) antérieur à cirre dorsal renflé à la base,
2) antérieur, 3) de la région épitoque;
Fig. 4. — Serpe du faisceau ventral supérieur × 700;
Fig. 5. — Courte arête du faisceau ventral inférieur;
Fig. 6. — Articulation homogomphe d'une longue arête du faisceau ventral supérieur × 700;
Fig. 7. — Articulation hétérogomphe d'une longue arête du faisceau ventral inférieur × 700.



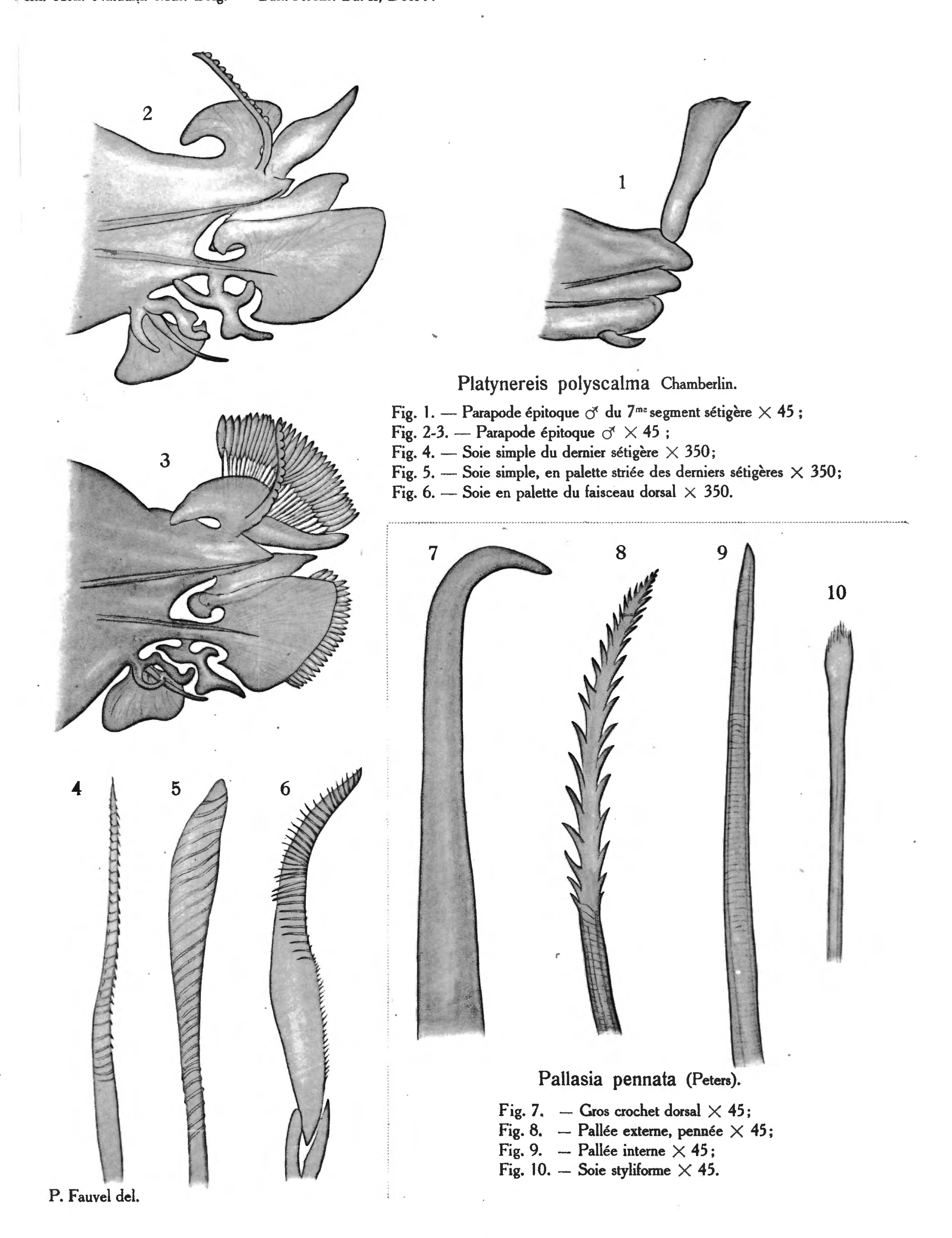
Nereis anchylochaeta Horst.

Fig. 8. — Soie en serpe du faisceau ventral inférieur du 16me sétigère × 500;
Fig. 9-10. — Faisceau ventral inférieur du 35me sétigère × 210,
9) petite soie en serpe,
10) grosse serpe;
Fig. 11-12. — Faisceau ventral supérieur du 35me sétigère × 210,
11) soie simple,
12) grosse soie simple.

P. Fauvel del.

P. FAUVEL. — Annélides Polychètes.

Phototypie. A. Dohmen, Bruxelles



Platynereis polyscalma Chamberlin.

Fig. 1. — Parapode épitoque ♂ du 7me segment sétigère × 45 ;
Fig. 2-3. — Parapode épitoque ♂ × 45 ;
Fig. 4. — Soie simple du dernier sétigère × 350;
Fig. 5. — Soie simple, en palette striée des derniers sétigères × 350;
Fig. 6. — Soie en palette du faisceau dorsal × 350.

Pallasia pennata (Peters).

Fig. 7. — Gros crochet dorsal × 45;
Fig. 8. — Pallée externe, pennée × 45;
Fig. 9. — Pallée interne × 45;
Fig. 10. — Soie styliforme × 45.

P. Fauvel del.